

Saveur de fer dans les eaux minérales

Autor(en): **Balavoine, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **5 (1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-739506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

circule pas, le signal stationnaire est très faible; si par une augmentation brutale et momentanée de la pression on « change » l'échantillon, le signal augmente brusquement d'amplitude pour reprendre son niveau normal lorsque l'écoulement est interrompu. Si, maintenant, on augmente progressivement la vitesse de circulation, le niveau du signal, constant pour une vitesse donnée d'écoulement, croît avec la vitesse de débit.

On peut interpréter le phénomène en remarquant qu'au processus de relaxation spin milieu s'ajoute un processus (non exponentiel mais pratiquement linéaire) d'élimination des spins saturés hors de la zone de résonance.

Si T_1 = temps de relaxation spin milieu,

T'_1 = temps nécessaire pour qu'une fraction $1/e$ des spins saturés quitte la zone de résonance.

Le niveau du signal observé correspond au temps de relaxation T''_1 donné en première approximation par la relation

$$\frac{1}{T''_1} = \frac{1}{T_1} + \frac{1}{T'_1}$$

qui entraîne $T''_1 < T_1$

Le signal croît donc en amplitude jusqu'à des débits assez élevés (cf. figure).

Pierre Balavoine. — *Saveur de fer dans les eaux minérales.*

En cherchant quel rapport existe entre la quantité de sel métallique et l'intensité de la saveur qui en résulte, j'avais trouvé¹ que Fe^{++} est sensible au goût en solution plus diluée que Fe^{+++} ($1:10^7$ contre $1:5 \cdot 10^6$). Cette différence qui, au début, m'avait paru surprenante, m'est devenue maintenant explicable en constatant qu'à ces dilutions très poussées les solutions de Fe^{+++} sont opalescentes. Ceci est dû à la propriété de $Fe(OH)_3$ de flocculer au pH au-dessus de 3,4, tandis

¹ P. BALAVOINE, « Sensibilité du goût aux sels de fer », *C. R. Soc. Phys. et Hist. nat. Genève*, 62, 110, 1945.

que Fe^{++} précipite à un pH supérieur à 7,8. Dans l'eau distillée d'un pH 5 à 6, Fe^{++} ne précipite pas, tandis qu'on constate une floculation de Fe^{+++} avant qu'on atteigne la même dilution du seuil de saveur.

En liaison à ce propos, j'ajoute que j'ai eu l'occasion récente d'évaluer le seuil gustatif de fer sur deux eaux minérales suisses, celle d'Yverdon-Arkina (Vaud) et celle de San Bernardino (Grisons), contenant respectivement par litre 2 mg Fe et 1136 mg de résidu sec, et 10 mg Fe et 3200 mg de résidu sec. Le seuil trouvé ne concordait pas avec celui de solutions artificielles équivalentes de Fe^{++} ; il était respectivement de $1:5.10^6$ et $1:4.10^6$; il devient encore plus élevé au fur et à mesure que par le repos et au contact de l'air le trouble dû à une floculation brunâtre de Fe^{+++} augmente.

Ainsi se confirment d'une part, ce que j'ai déjà signalé, que les autres sels dissous dans l'eau voilent la saveur de fer, et, d'autre part que le degré de sapidité des substances dissoutes dépend, en partie, de leur état de solubilité.

Séance du 21 février 1952.

Albert Carozzi. — *Les phénomènes de courants de turbidité dans la sédimentation alpine. — Une hypothèse de travail.*

Par une série de travaux récents [3, 4, 7], l'attention des géologues a été attirée vers ces curieux processus de sédimentation. Il s'agit en résumé de courants linéaires ou étalés en nappes à forte charge de particules en suspension qui, du fait de leur forte densité s'écoulent sur le fond de masses d'eau relativement immobiles. Les courants de turbidité, dont le pouvoir de transport est très élevé, se développent en milieu marin et lacustre, à partir des zones littorales sous l'effet de multiples causes: excès de sédimentation, apports de crues fluviales, glissements et coulées sub-aquatiques, séismes, marées et turbulence des vagues, instabilité tectonique, etc. La cause essentielle consiste en un déséquilibre brusque des sédiments pendant leur dépôt ou immédiatement après; la